

3419



Paris, dimanche

chère marquise, je vous  
 remercie de votre aimable  
 envoi qui nous est arrivé,  
 hier soir, pendant que des  
 discussions si violentes avaient  
 lieu à la chambre.

Il m'est difficile de  
 pronostiquer ce qui va s'y  
 passer aujourd'hui, mais je  
 n'augure rien de bon de ces  
 divisions si profondes entre  
 républicains, on a beau  
 dire, pour nous consoler,  
 qu'il se passe aussi des événe-

1848  
1848  
ments grand, dans d'autres  
pays, que chacun en a  
sa part, je n'en aperçois de  
pas moins combien serait  
plus grande notre République, et  
combien notre pays serait  
plus puissant s'il parvenait  
à y échapper à force de  
raison et de bon sens.

Mais faisons trêve  
à nos angoisses : en politique,  
le pessimisme est un  
mauvais conseiller. Faisons  
plutôt confiance à la

France qui a si souvent  
 fait preuve de tant de  
 souplesse et de tant de  
 pénétration d'esprit et  
 qui saura bien, aujour-  
 d'hui ou l'autre imposer son  
 propre esprit à ceux qui  
 la représentent.

Je vous envoie <sup>de ma main</sup>  
 l'assurance de mes meilleurs  
 sentiments et je me  
 mets à vos pieds

A. S.

3850

*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*